

tion Canadienne Antituberculeuse: "Jusqu'ici, dit M. Porter, la lutte contre la tuberculose a été au Canada une oeuvre purement de bienfaisance. Dois-je répéter que tout ce qui s'est fait avec l'assistance plus ou moins grande des divers gouvernements est entièrement dû à l'initiative privée. Mais l'heure est venue où la nation et le gouvernement fédéral doivent reconnaître le devoir qui leur incombe envers le problème toujours grandissant, de la tuberculose tant au point de vue civil que militaire."

Hospitalisation du tuberculeux,

Par le Dr O. Leclerc, professeur à l'Université Laval de Québec.

Le comté de Temiscouata inscrit aujourd'hui son nom sur la liste des défenseurs de la société contre la tuberculose. Nous tenons avant tout à le féliciter d'un mouvement qui l'honore, tout en indiquant bien l'esprit généreux qui l'anime et les sentiments de philanthropie qui accompagnent et guident vers un but plus noble son avancement matériel.

Dans la lutte contre ce fléau moderne, véritable protégée de tous les âges et de tous les lieux, le dispensaire fournit à la Ligue Anti-tuberculeuse dont il est l'effet, une arme de tout premier ordre et, dans le développement ultérieur de l'oeuvre, il constitue en première étape, l'élément d'essor le plus sûr, s'il ne perd pas de vue, dans ses opérations, le but à atteindre, et si les membres qui le dirigent ne vont pas compromettre son existence ou ses chances de succès, en les sacrifiant à des considérations inopportunes ou personnelles.

Créer une barrière à la contagion, tel est le terme qui résume le travail du rouage antituberculeux. Règle facile à formuler, mais dont l'application pose un problème assez angoissant qui a passionné l'esprit observateur qui tous les jours voit des foyers infectés, des familles allant à la ruine et dont les tristes épaves sèment, avant de sombrer, des germes de mort qui prendront racines dans d'autres milieux tout disposés à les recevoir, et assureront la persistance de leur oeuvre de destruction. S'il faut une assistance méthodique du tuberculeux, on doit aussi, dépassant la personne du malade, atteindre ceux que la tuberculose menace. La victoire restera aux mesures prophylactiques, si elles sont bien suivies; mais quelquefois l'ignorance l'emporte. C'est qu'alors il faut froisser, non pas des intérêts, mais chose plus dangereuse à manier, des préjugés convertis en superstitions, et ce sont là de toutes les idées humaines les plus enracinées.

Souventes fois aussi, la tuberculose réduit à la misère ceux qu'elle frappe. Le travail n'apporte plus le salaire qui prémunisse contre l'indigence, et le malheureux, dans un effort surhumain, continue à vivre à ses occupations ordinaires. Il creuse ses cavernes au milieu de ceux avec qui il vit et travaille, leur léguant pour tout héritage, le seul avoir qu'il possède: la